

Introduction :

Tout d'abord il faut ici revenir sur l'essence même de ces mots avant d'en conter son histoire et son évolution.

Selon le Larousse (dictionnaire) : la fête est un nom féminin du latin populaire *festā*, du latin classique *festus*, de fête.

- *Solennité religieuse ou cérémonie commémorative.*
- *Jour consacré à la mémoire d'un saint considéré comme le patron d'un pays, d'un groupe, d'une profession ou dont une personne a reçu le nom comme prénom.*
- *Réjouissances publiques destinées à commémorer périodiquement un fait mémorable, un événement, un héros, etc. : Fête nationale du 14-Juillet.*
- *Réjouissances, festin, bal offerts par quelqu'un en l'honneur de quelque chose : Organiser une fête pour un anniversaire.*
- *Partie de plaisir : Une nuit de fête.*

À Rome, le calendrier était divisé en jours « festi », les jours de repos étaient consacrés aux divinités et les jours *festi* étaient davantage dédiés aux affaires de chacun.

Dans ce dossier, sera donc abordé différentes facettes de la fête, qu'est-ce qui fait de ce temps si particulier, sa différence et sa pérennité ?

1 La fonction de la fête dans une société ou une communauté

« La fête relève à la fois de la spontanéité et de l'institution. En tant que phénomène

social, elle possède des règles et une logique propre qu'on peut retrouver dans nombre de sociétés au cours de l'histoire, de l'Antiquité à l'ère industrielle. Les traces les plus anciennes que nous possédons sur les fêtes proviennent de Mésopotamie, berceau de plusieurs civilisations. Cependant, il est nul doute que les fêtes aient existé depuis l'aube de l'humanité. En effet, la fête remplit des fonctions essentielles pour la communauté. Une première fonction est



celle de favoriser la cohésion et l'homogénéité du corps social. La fête renforce symboliquement le sentiment d'appartenance à un groupe : on peut retrouver cette fonction dans les fêtes très ritualisées (avec leurs codes vestimentaire et leur protocole), organisées par certaines grandes écoles, où seuls les étudiants y sont conviés. Elle permet de renforcer l'attachement à l'établissement et de souder des liens entre les jeunes, créant ainsi un réseau qui perdurera même la fin de leurs études. Elle a aussi une fonction de conservation, en transmettant de génération en génération un ordre qui peut remonter aux origines. On constate cette envie de « conservation » dans la fête du 14 juillet, où l'on célèbre la prise de la Bastille et la naissance de notre Nation. En effet, elle renouvelle périodiquement les croyances et les mythes fondateurs du groupe, permettant ainsi de relier le présent au passé et d'inscrire les membres de la communauté dans une histoire. Nous

retrouvons cette envie de faire vivre le passé et de lier les individus dans la célébration de *thanks giving* aux Etats-Unis ou de la « fête de l'action de grâce » au Canada, son équivalent. Ces deux fêtes servent à remercier Dieu par des prières pour les récoltes et le bonheur reçus durant l'année. Cette fête bien que tirant ses sources dans la religion est aujourd'hui une fête laïque en Amérique du Nord. Il arrive aussi que l'on choisisse au cours d'une fête un bouc émissaire, que l'on charge de tous les maux de la communauté. Par cette coutume, la communauté se trouve purifiée.

Une autre fonction est celle de consécration : par le culte des dieux et les cérémonies, elles doivent permettre le progrès moral des individus.¹ »

2 La fête comme un moment hors du « commun »

Comme on a pu le voir précédemment il y a dans la fête un lien étroit avec le temps. La fête inscrite dans le calendrier qui régit l'ensemble des personnes va alors marquer l'année entre les journées du quotidien et les temps de célébrations. Qu'elles soient religieuses comme Noël, le 25 décembre, ou qu'elles soient d'ordre du privé comme un anniversaire, ou bien liées à l'histoire d'un pays comme en France le 11 Novembre, on constate son côté cyclique et ritualisé. Ces temps sont souvent attendus par les personnes. La fête rompt avec la notion journalière liée au travail et avec l'aliénation du quotidien. La fête est, comme pouvait le noter Durkheim, « un temps récréatif » qui peut même revêtir un aspect théâtral, comme les temps liturgiques où la personne est face à un moment solennel et quasi hors du temps.

¹ Extrait du site : <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/spsycho.htm>

Effectivement, quand nous faisons la fête la notion du temps s'accélère ou se dilate, nous avons l'impression que les heures s'enchaînent alors qu'au travail celles-ci peuvent paraître interminables ! Cependant, durant ce laps de temps il peut arriver tant de choses, de rencontres, de discussions que l'on peut croire que cette fête ait duré plus qu'en réalité. C'est aussi son aspect imprévisible qui nous séduit, car au quotidien nous savons heures après heures ce que nous devons faire ou accomplir.

Dans la fête, la notion de production laisse sa place à la notion de plaisir, de convivialité. C'est tous ces aspects qui la rendent attractive et c'est aussi pour ça que la fête est toujours d'actualité.



3 La fête aujourd'hui

Aujourd'hui, la fête s'est glissée dans notre quotidien. On voit des panneaux publicitaires promouvant tel temps festif, ou

festival ou concert ou bien une discothèque qui vous promet la meilleure soirée de votre vie. Le mot fête rassemble. Il est aussi devenu une nouvelle manne financière avec ses bars, ses clubs ou ses festivals.

Mais pourquoi la fête séduit-elle de plus en plus?

On constate, que la fête permet de se « libérer » d'être soi, pas l'employé modèle, pas le père parfait mais juste soi pour une nuit ou à contrario la fête peut être le moment d'endosser un rôle différent de s'inventer une vie et de s'évader de celle qu'on a.

S'évader, s'émanciper, c'est aussi ce que l'alcool et ses fabricants vous promettent. Nous constatons de plus en plus que fête rime avec alcool, et qu'une fête réussie est une « soirée » où l'alcool coule à flot, car il désinhibe et permet de faire des choses que l'on n'aurait jamais faites au quotidien. Certains vous diront qu'il (l'alcool) révèle notre moi profond. On constate alors « dans la société une prise d'importance des fêtes

plus autonomes, individuelles et aléatoires (les soirées dans des bars ou chez des amis, ou dans un parc). Pour la plupart, elles ne durent que quelques heures, comme arrachées au temps, par exemple en lien avec une manifestation culturelle. Dans ces deux types de fêtes s'opposent deux conceptions de la temporalité, l'une lente et cyclique et l'autre rapide, où on se préoccupe de jouir de l'intensité du présent » sans se soucier de demain ou des qu'en dira-t-on ». « De même, les fêtes se désacralisent : la coupure est moins nette entre la fête et le quotidien. Elles s'intègrent plutôt à la vie journalière. Ce phénomène traduirait un goût pour la ritualisation festive de la vie quotidienne. Son rôle serait devenu celui d'une occasion privilégiée, pour les individus, de se sentir exister.

Ainsi, la fête traditionnelle est progressivement remplacée par les loisirs et spectacles qui correspondent mieux au style de notre culture, éclatée en secteurs multiples qui sont reliés entre eux par la communication de masse. Il y aurait deux interprétations de ce phénomène: soit il s'agit d'une transformation de la signification des fêtes dans la société moderne, contribuant à réintégrer la fête dans la vie quotidienne, soit il s'agit d'une fuite de la vie quotidienne par l'évasion et le repli sur l'espace privé. Dans ce cas, la transformation des fêtes est problématique car celles-ci ne permettent plus de relier les différents secteurs de la société. »²



4 Focus : les fêtes chrétiennes

En France et comme dans beaucoup de pays dans le monde notre calendrier est grégorien, celui-ci utilise l'ère chrétienne comme point de départ, c'est à dire que notre calendrier commence après la naissance de Jésus Christ. La religion chrétienne a alors fortement marqué notre quotidien et notamment nos « fêtes ». Et encore aujourd'hui, dans un pays laïc où la religion a laissé place au postmodernisme ou à l'ultramodernisme, les fêtes religieuses ont toujours leur place de choix malgré la diminution constante des chrétiens.

Après la révolution française, la paix religieuse recherchée par presque tous les acteurs de la société est proclamée officiellement en 1801, paix mise en place sous la forme d'un concordat promulgué le 8 avril 1802. L'option du Concordat était avant tout pragmatique : « Le gouvernement de la République française reconnaît que la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de la plus grande majorité des Français. » Pour organiser le temps social, les révolutionnaires avaient essayé de créer d'une part un nouveau calendrier composé de décades, d'autre part des fêtes laïques. L'objectif explicite de supplanter les fêtes chrétiennes avait clairement échoué. Dans le concordat, quatre fêtes chrétiennes furent déclarées fériées et chômées : Noël, l'Ascension du Christ, l'Assomption de Marie et la Toussaint.

Le concordat est rompu unilatéralement en 1905 par l'Etat, qui se déclare dorénavant laïc. Notons que la laïcité de l'Etat est comprise différemment aujourd'hui, à savoir comme une manière

² Extrait du site :

<http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/spsycho.htm>

strictement neutre de situer la religion dans l'espace public. Il aurait été possible de la part du gouvernement de supprimer les fêtes chrétiennes fériées ou du moins de leur donner un autre statut. Il n'en fut rien. C'est alors que commence une situation qui dure jusqu'à aujourd'hui. Les fêtes chrétiennes retenues dans le concordat sont ainsi restées fériées et chômées. Il faut y ajouter une exception ultérieure, là où la séparation n'a pas eu lieu, c'est à dire dans les trois départements d'Alsace et de Moselle (diocèses de Strasbourg et de Metz) sous régime allemand en 1905³.

Mais, même si aujourd'hui ces fêtes chrétiennes existent toujours, elles ont pris d'autres symboliques pour beaucoup de personnes et pour la société « capitaliste ».

En effet, prenons l'exemple de Noël, aujourd'hui ce n'est plus seulement la célébration de la naissance de Jésus, mais c'est un temps où l'on s'offre des cadeaux, où l'on décore le sapin et où le père-Noël, anciennement Saint Nicolas, vient apporter des cadeaux aux enfants.

Le père Noël, comme nous le concevons aujourd'hui (affublé de couleur rouge et blanche et vivant au pôle Nord) est une représentation très actuelle et qui nous viendrait des Etats-Unis, plus précisément du pasteur Clement Clarck Moore. Cependant, cette représentation fut popularisée en 1930 dans le monde entier par la firme Coca-Cola qui avait compris que ce personnage pouvait rapporter de l'argent et une nouvelle notoriété à la compagnie. Beaucoup d'autres grandes enseignes ont, après la deuxième guerre mondiale, mis en avant l'idée de faire des cadeaux aux

enfants, développant ainsi une nouvelle « mine d'or ». Nous constatons alors que cette fête est toujours présente mais qu'au final elle a, pour beaucoup de personnes, perdu son sens premier : de se retrouver, d'échanger et de célébrer ensemble. Elle est devenue une fête commerciale où il faut faire du chiffre d'affaire. Il en va de même pour Pâques, à la base les œufs en chocolat étaient de « vrais » œufs qui pouvaient être décorés et les personnes se les offraient le jour de Pâques comme symbole du renouveau, de la Résurrection du Christ, de célébration de la vie et du Printemps. Par la suite avec l'arrivée et la démocratisation du cacao au XIXème siècle, les chocolatiers ont commencé à faire des œufs en chocolat et cette tradition perdure encore aujourd'hui. Et si celle-ci est toujours d'actualité, c'est aussi pour son côté lucratif.



Les fêtes se confondent aujourd'hui avec la façon dont la société les célèbre. Et comme les sociétés évoluent aujourd'hui de plus en plus et de plus en plus vite, nous intégrons au fur et à mesure les fêtes

« des autres » ; à ce sujet Halloween est un bon exemple. Dans un monde très globalisé et dans des groupes qui luttent aussi pour leur identité propre (voire leur indépendance...), le calendrier de demain aura un visage bien changeant.

T.V.

³ Extrait de l'article d'Arnaud Join-Lambert
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-3-page-355.htm>

LA FÊTE EN RURAL DANS LES ANNÉES 1930 ET PLUS

Quoi de plus normal si nous parlons de fête que d'aller questionner nos anciens pour nous transmettre ce qu'ils ont vécu ou aimé dans les fêtes de leur jeune temps...

Je suis donc allée « Au Jardin de Sido », l'Ephad de Chatillon Coligny et j'ai été chaleureusement reçue par la directrice de l'établissement qui a vraiment approuvé cette idée : une occasion pour les résidents de recevoir une personne, d'échanger, de témoigner de leur passé.

J'ai donc rencontré trois personnes nées dans les années 1915 / 1920.

Mr T investi pendant 36 ans comme conseiller municipal a trouvé son engagement auprès des habitants et des autres élus très enrichissants : « Avec d'autres, nous arrivions à concrétiser des projets, j'ai été très investi pour le SIVLO (aménagement des cours d'eau) et les travaux. » Après un long temps d'échange sur son expérience comme conseiller, nous avons parlé des fêtes organisées sur le secteur. Il y avait une grande fête : le comice Agricole. C'était un investissement de beaucoup d'agriculteurs, on mettait en valeur ce qui était produit, il y avait des concours, un bal avec l'élection de la Reine du comice, la messe où les belles croix de moisson étaient mises en valeur. Toute la population se réunissait. Il y a d'ailleurs toujours le comice agricole. Cela ramène encore du monde.

« J'ai vécu des cavalcades avec des chevaux, des reconstitutions de la vie au château de Chatillon avec des tenues d'époque... À partir des années 1960, le syndicat d'initiative organise de très belles fêtes. J'ai pu voir l'évolution du village par son aménagement, et j'ai vu l'ouverture du musée qui a valorisé des découvertes locales.

Il y avait de plus en plus de propositions pour se retrouver : le football, la « pataugeoire » pour les enfants... j'ai aimé aménager la ville quand j'étais conseiller et maintenant à la maison de retraite j'ai fait planter des arbres pour embellir notre cadre de vie. Je fais le lien avec les résidents et l'administration dans le comité de vie sociale. D'ailleurs ici, il y a des temps de fête : les anniversaires, les temps de rencontres, la fanfare de Nogent qui vient, le groupe de danse... »



Mme S Lucienne. « J'ai vécu très peu de fêtes car ma maman ne voulait pas que les filles sortent, aillent au bal, alors que mon frère y allait très souvent. Nous étions loin du bourg donc nous n'allions pas au carnaval pour brûler le bonhomme. Je ne rencontrais les autres qu'à l'école et il fallait rentrer vite le soir. Maintenant je fais la fête : je suis très entourée de mes enfants et petits-enfants. Ils viennent me voir et ils m'emmènent pour les anniversaires regarder toutes les photos. »

Mme S Eliane. « Dans le village, j'ai vécu de très belles fêtes : la Saint Pierre où des confiseurs venaient, il y avait le stand de tir, des chevaux de bois... La messe était très vivante. On était tous rassemblés. Ma mère aimait vraiment la danse, alors on y allait ensemble. Que de bals avec des musiciens !

J'aimais aussi les fêtes religieuses, Noël en famille : le plaisir de se retrouver. La fête des moissons, on décorait le haut des hangars et on passait de ferme en ferme...

À la ferme, on se retrouvait pour travailler mais à la fin des moissons c'était la fête : repas, musique, histoires. On tuait le cochon ensemble, on faisait beaucoup de choses en commun. C'était dur mais on aimait se retrouver. Il y avait le concours de pêche au 15 août où j'étais commissaire : je comptais les prises Hommes et Femmes. Tout le monde y participait. La musique de Chatillon était là et nous faisons le tour de village. Tous les ans, il y avait les kermesses paroissiales, les fêtes de l'école et toujours beaucoup de stands.

Et comme aujourd'hui encore : la fête du 14 juillet avec des jeux gratuits pour tous, la retraite aux flambeaux et le bal. Et le lendemain des fêtes, et bien nous continuons les papotages aux lavoirs...

Un grand merci à ces personnes qui m'ont reçue et ont partagé quelques souvenirs... la fête reste un lieu de rencontre, un lieu pour se changer les idées avec des activités qui sortent de l'ordinaire.

Rose-Anne.

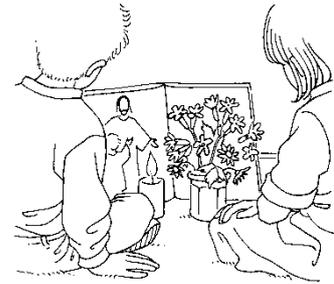
LA FÊTE ET SES RITES

Pourquoi avons-nous besoin de rites ?

Dans un monde marqué par l'individualisme, l'humain a besoin d'un certain nombre de gestes et de paroles rituelles pour exister en lien avec d'autres : tel ou tel mouvement d'une main qui se tend vers une autre main, selon la position de la main et la parole qui l'accompagne peut vouloir signifier bien des choses... Il y a besoin d'une certaine éducation humaine pour comprendre ce que ces gestes peuvent vouloir signifier. Ainsi la poignée de mains que l'on se donne pour se dire bonjour n'a pas, dans d'autres cultures, la même compréhension.

Les Chrétiens, vivent selon un cycle annuel que la liturgie accompagne. De l'Avent au Christ-Roi, passant par Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et Toussaint, ils vont signifier de quelle manière, ces fêtes peuvent leur permettre de mieux comprendre le mystère du Christ.

Ces fêtes, à travers un déploiement de décors, de couleurs, de lumières, de musiques, de chansons, de paroles, de senteurs, de sonneries de cloches, de vêtements vont mettre en œuvre les sens de la personne pour qu'elle puisse s'y intégrer pleinement. Il est important que nous percevions bien le caractère sensible de nos fêtes, au-delà de leur dimension théologique. C'est au travers de la manière dont nous percevons les choses que le Christ va se manifester ! On a besoin de se laisser toucher ! C'est beau, c'est grand, c'est sympa... J'aime ou je n'aime pas... précèdent le "je comprends" : ils participent à la compréhension.



Quelle joie que de préparer Noël en décorant le sapin, en dressant la crèche, de peindre des œufs pour Pâques ! Notre joie extérieure permet la joie intérieure. Nous ne sommes pas seulement des êtres de raison, mais aussi des êtres de sentiments. Le Christ, comme dans l'Évangile vient nous "toucher". Il n'explique rien sans nous en faire faire l'expérience : expérience de la fraternité !

Il convient tout de même que les rites de la fête nous conduisent à la fête même ! Que de mieux qu'un bébé naissant pour nous expliquer que Dieu se fait Homme ? Que de mieux que des santons représentant toutes les catégories de la population pour nous expliquer qu'il est venu pour tous les hommes ? Que de mieux que les parfums merveilleux dans l'huile du Saint Chrême pour nous expliquer que par le baptême, nous sommes reconnus comme "enfants de Dieu" et que par la Confirmation, il nous invite à être "la bonne odeur du Christ" dans nos vies et dans le monde qui nous entoure.

La vie, elle-même, est jalonnée de rites marquant les différents passages de nos existences. L'Église s'associe à ces étapes "charnières" afin de nous rappeler que nous ne pourrions pas nous dire Chrétiens si nous ne nous associions pas à l'ensemble de la communauté humaine !

Père Olivier de SCITIVAUX